

Sur un déterreur de cadavres

Éric Branca a pris l'heureuse initiative de faire republier aux éditions de l'Artilleur l'ouvrage indispensable et longtemps occulté de Pertinax 'Les Fossoyeurs' sur les responsables politiques de la catastrophe de mai-juin 1940. J'en commenterai quelques points particulièrement éclairants sur ce personnel politique et sur les fausses conceptions à leur sujet qui ont depuis prévalu.

Paul Reynaud est naturellement le personnage central du moment. Adoptant pour point de vue le moment de l'armistice de juin 1940, Pertinax propose cette synthèse du cas Reynaud, le 'dur' plus mou que les 'mous' : 'Il n'a jamais cessé de proclamer son dévouement à l'alliance britannique, il n'a jamais eu d'illusion même partielle et passagère sur ce que signifieraient le triomphe nazi et le triomphe fasciste pour sa patrie, pour l'Europe, pour le monde entier. Il n'était pas de ceux qui croyaient possibles ou tolérables des accommodements avec l'Allemagne. Mais ses convictions eussent été à l'opposé qu'il ne se fût pas conduit autrement. Dans les deux premières semaines de juin [1940] éclatent au jour les actes mauvais de Reynaud qui se sont accumulés en dessous depuis deux mois. Avec la rupture du système militaire ils prennent une portée formidable.'

Il n'est pas original de suggérer que la fausse aristocrate mais vraie intrigante Hélène de Portes est largement responsable des mauvaises fréquentations et des mauvaises décisions de Reynaud mais Pertinax précise délectablement le tableau lorsqu'il rapporte ce que lui a confié une de ses amies : 'Elle veut que son nouveau mari brise une fois pour toutes avec les hommes et les doctrines qui, jusqu'ici l'ont séparé de la bonne société' (l'enveloppe de ce que l'on peut considérer comme 'la bonne société' allait malheureusement varier sauvagement entre 1935 et 1945). Pertinax explique ce qu'il n'a compris que tardivement : 'Entourée d'élégantes amies, elle lui avait créé un mode d'existence qui n'était plus de son âge mais qu'il appréciait'. L'autre aspect des choses était son entregent dans les milieux financiers. Elle est le chaînon qui associe Reynaud, outre Baudouin et la Banque de l'Indochine, à la maison Worms et à des gens comme Pucheu et à travers Pucheu à la Cagoule. Pertinax a des soupçons sur les motifs qu'eut Reynaud d'interrompre les poursuites contre la Cagoule lorsqu'il était ministre de la justice. On retrouve là la conjonction habituelle des républiques décadentes : gouvernement par une haute pègre mafieuse et dévergondée. Il semble bien que si certaines nominations désastreuses effectuées par Paul Reynaud découlent de biais idéologiques souterrains, d'autres relèvent d'une assurance excessive : 'Il estime habile de débaucher chez l'adversaire des hommes de talent', écrit Pertinax, et d'autres encore de la plus simple désinvolture : 'Au sujet de Leca cette phrase extraordinaire lui est échappée : «J'éprouve un plaisir physique à l'entendre parler»'. La mise en avant de Charles de Gaulle pourrait bien avoir relevé de cette dernière catégorie, et l'épopée de la France libre être un accident de l'histoire puisque sans cela de Gaulle n'aurait peut-être jamais rencontré Winston Churchill. Mais par ailleurs le résultat fut, écrit Pertinax 'un ministère à deux visages décidant le sort de la France à la majorité des voix'.

Pertinax consacre tout un chapitre à Paul Baudouin, dont l'importance a été perdue de vue : des faits essentiels sont rapportés là encore, ce qui peut être l'occasion aussi de quelques observations critiques sur le point de vue propre de Pertinax, qui tournent autour de la question communiste. Ainsi par exemple, Pertinax s'étonne de la nomination de Baudouin en mars 1940 avec des responsabilités exorbitantes : 'Reynaud donnait la haute main sur les plus grandes affaires de l'État à un homme avec lequel, dans les années et même les semaines précédentes, il ne pouvait prétendre avoir eu une seule idée en commun'. Mais pour une fois Pertinax parle comme quelqu'un qui ne serait pas totalement informé, alors qu'il l'est parfaitement, comme on peut le constater par ailleurs. Pertinax effleure le sujet de l'équilibre politique dans les combinaisons ministérielles pour expliquer l'usure et la démission de Daladier au profit de Reynaud : 'Ce qu'il avait d'influence se désintégrait depuis près de trois semaines. Il fallait combler le déficit à l'aide d'un radical ou d'un socialiste de carrure nationale'. Il n'approche pas de l'hypothèse évidente que l'exclusion des communistes ait ipso facto déplacé le centre de gravité de la politique française, et accessoirement de la Chambre en faveur de la droite, et que cela affectait la position d'un homme marqué par son implication dans le Front populaire. Ce n'est pas le soutien d'un Léon Blum qui pouvait le sauver dans cette conjoncture. Il soufflait en mars 1940 un vent réactionnaire qui allait devenir ouragan.

Pertinax sait qu'en tant que très haut cadre puis directeur de la Banque de l'Indochine dès le début des années trente, et pour des raisons de proximité idéologique, Baudouin est depuis belle lurette un conseiller et un auxiliaire apprécié de Reynaud lorsqu'il devient ministre des finances de Daladier pour casser le Front populaire. C'est à cette époque au moins, Pertinax nous l'apprend, que remonte la cristallisation du petit cercle d'admirateurs qui secondera Reynaud en mai-juin 1940 : Bouthillier, Leca, Devaux, Villelume, Baudouin... Il est étonnant que dressant cette liste et décrivant leurs réunions du soir comme des séances d'adulation du 'ministre génial' Pertinax écrive par ailleurs que Reynaud et Baudouin n'avaient 'pas une idée en commun'. N'est-il pas clair que Baudouin avait, au pire sens du terme, séduit Reynaud et neutralisé tout ce qu'il pouvait y avoir en lui d'antifascisme en faisant fond sur l'anticommunisme qui était leur passion commune ? C'est son anticommunisme personnel qui écarte Pertinax de la

reconnaissance de ce déterminant essentiel du comportement de Reynaud : parce qu'il la partage et qu'il la perçoit comme une idée saine et toute naturelle, il manque à prendre en compte que cette passion qui chez certains – non pas lui, ni de Gaulle – prime sur le patriotisme, est un des liants sociaux qui feront triompher le défaitisme au profit de l'Allemagne. Pertinax perçoit chez Baudouin l'anglophobie, qui le distingue de Reynaud, et aussi sa prédilection pour les régimes fascistes mais non pas le corollaire courant qui en est une cause habituelle qu'est la haine de l'Union soviétique, qui le rapproche au contraire, et plus puissamment, de son protecteur et explique la protection. Comment peut-il écrire que 'Reynaud et Baudouin n'ont pas une idée en commun' si ce n'est parce que pour lui aussi, Pertinax, l'anticommunisme est une idée non problématique, et qui ne compte pas s'il s'agit de solidariser des réseaux puisque tous les gens bien la partagent ? De même, et de façon encore plus significative, Pertinax, suivant en détail la carrière de Baudouin, entièrement faite de coups de piston effectués par des acteurs dont parfois le seul point commun est l'affairisme – dont le communisme est l'épouvantail exclusif – parce qu'il ne voit pas le fil rouge de la lutte des classes pour la répartition de la plus-value traite comme anecdotique le fait que Blum lui aussi ait été parmi ceux qui ont initialement recommandé Baudouin à Paul Reynaud. Ici l'on parle de 1935, et le point de départ identifié par Pertinax et connu de Léon Blum qui explique le succès social de Baudouin est le philo germanisme à motivation économique : 'Baudouin est dans la tradition de Maurice Rouvier et de Joseph Caillaux [...] détourner la France de l'Entente cordiale et faire une ample coopération économique avec l'Allemagne [...] M. Tinardon [...] des raffineries Say, qui le traitait comme un fils, intercédait en sa faveur par l'intermédiaire de M. Léon Blum [...] En 1937 Léon Blum voulut le mettre à la tête de la Banque de France.' Baudouin refusa, préférant rester un conseiller de l'ombre plutôt que de sembler cautionner une alliance impie avec le collectivisme, et c'est la seule raison pour laquelle il ne devint pas un homme du Front populaire pour museler le Front populaire et réconcilier plus ouvertement encore le gouvernement de Léon Blum avec Hitler et Mussolini. On sait que par la suite, c'est encore Reynaud qui l'a recommandé pour la mission diplomatique secrète auprès de Mussolini que Georges Bonnet lui a confiée en février 39. Plus loin Pertinax note encore : 'Léon Blum en avril 1940 n'avait pas encore percé le masque de Baudouin. Il en était toujours entiché : «Baudouin ce sera le dynamisme civil et de Gaulle le dynamisme militaire»'. Ce que ne prévoit peut-être pas Léon Blum, c'est que Baudouin sera mis bien au centre du pouvoir alors que de Gaulle, embauché pour la frime, sera tenu à l'écart des décisions et envoyé de droite et de gauche dans des missions factices. Pour la même raison qui l'empêche d'identifier le ciment idéologique qui fait tenir ensemble l'attelage Reynaud-Pétain-Baudouin-Weygand de juin 1940, Pertinax n'identifie pas chez Blum le retour du refoulé anticommuniste comme passion déterminante qui lui fait apprécier la promotion aussi bien de de Gaulle que de Baudouin après la pénible cohabitation imposée par le mouvement social de 1936. Tous deux en reviendront simultanément lorsque les chemins des deux promus se sépareront spectaculairement et c'est surtout rétrospectivement, connaissant le devenir défaitiste et collaborationniste du personnage Baudouin alors que de Gaulle se révoltera contre sa caste par idiosyncrasie philo française et que Reynaud sera rejeté par Pétain (et non l'inverse) que l'on peut se poser la question d'une différence idéologique entre tous ces bourgeois anticommunistes. Avant cela, on ne voit pas en quoi Baudouin se sépare de Reynaud et de Blum, et on voit en revanche ce qui les associa longuement dans la même inaction face à la menace hitlérienne. Symptôme inscrit dans son livre de cet aveuglement bourgeois collectif devant l'essentiel, si Pertinax fait une critique acérée des chefs politiques paralytiques ou complices qui ont conduit à la capitulation de Rethondes, tenant l'exclusion des forces populaires organisées par Daladier dès le trois septembre pour une nécessité évidente il ne discerne ni ne propose à aucun moment une combinaison des énergies patriotiques françaises qui aurait permis d'éviter la catastrophe, ni d'y remédier. Il se veut gaulliste mais ne voyant pas ce qu'il y avait de réserve de patriotisme dans le peuple communiste et ce qu'il y avait d'injuste et de criminel dans la politique de Daladier et Reynaud, il n'imagine pas davantage ce que sera la politique de de Gaulle à partir de 1942.